

Le Combat

JOURNAL INDEPENDANT

11 Oct. 1903

Le Numéro : - - - 2 Cents

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile,

par poste.....\$1.50 par an

CANADA ET ETATS-UNIS.....1.00

ETRANGER.....1.50

Atelier : 1595 et 1597 rue Ontario

Coin Avenue Hotel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121

Parait le Dimanche à 6 h. a. m.

Les massacres de Macédoine

Nous avons dit que l'Europe n'interviendrait pas dans les affaires de Turquie et n'arrêterait ni les massacres, ni les viols, ni les incendies de ces musulmans barbares, exterminant les populations chrétiennes de la Macédoine. L'Europe, disions-nous, est créancière des Turcs, elle ne veut pas toucher à son gage, la Turquie, de crainte de ne pas être payée et de ne pas recevoir les intérêts usuraire qu'elle a imposés à ce peuple barbare.

Malheureusement nous avons eu raison. Aucune des grandes puissances n'est intervenue et la Turquie a pu accomplir son œuvre néfaste en toute sécurité.

Nous voulons signaler aujourd'hui une manœuvre turque qui réussit toujours au gouvernement du Sultan. Aussitôt que des chrétiens sont massacrés sur un point quelconque de l'empire ottoman, en Arménie, en Macédoine, en Syrie et même à Constantinople, on emploie, sur l'ordre du Sultan, un moyen qui a toujours réussi, pour blanchir les musulmans comme des petits agneaux.

Les agences de renseignements politiques sont achetées, les principaux journaux d'Europe reçoivent de l'or turc, les espions entretenus à l'étranger se mettent au travail, moyennant un supplément de finances.

Et alors, après quelques semaines, l'opinion publique est complètement retournée. On lit dans les journaux, d'ordinaire sérieux, que les populations massacrées ne sont qu'un ramassis de brigands, de voleurs, de détraqués de grands chemins et que l'armée du Sultan a fait son devoir. Quand les Arméniens étaient décimés, les journaux français représentaient ces malheureux comme des assassins et des incendiaires. Quand les Macédoniens, accablés par la tyrannie, brutalisés, pillés par les gouverneurs turcs, se révoltent, on les représente comme des anarchistes, des dynamiteurs et des criminels dangereux.

La fabrique de toutes ces nouvelles a son siège à Paris, à l'ambassade ottomane, dont M. Munir pachà est le titulaire. Cet espion du gouvernement français à Constantinople, ce familier du Sultan, ce brillant oiseau de Pétra, a été bombardé ambassadeur. Il loge dans un petit palais payé par le gouvernement français; il est entouré d'un tas de besogneux prêts à toutes les tâches et c'est de ce milieu d'espions et de corrupteurs que partent les messages adressés aux journaux français et étrangers et enveloppés dans quelques bons billets de banque.

Avec deux ou trois centaines de mille francs, habilement placés, le Sultan se fait décerner, chaque fois qu'il massacre, un petit brevet de bienfaiteur de son peuple et à la prochaine occasion il recommence. Son truc est bon et il sait s'en servir à propos.

Les révoltes de Macédoine n'ont pas été secourus par l'Europe. Dans un mois la neige couvrira ces territoires et un hiver rigoureux empêchera les communications. Ce pays est dans la misère, mais il est contraint de supporter ses bourreaux.

Quand viendra le printemps, la révolte recommencera fatalement et ce sera toujours l'éternelle plainte de l'opprimé contre son oppresseur.

Nestor.

CHEZ CONCORDIA

Nous voulons bien croire que la commission de police dirige son enquête sur l'administration du département avec le désir de faire à la lumière complète sur les capacités du chef Legault. Les contribuables ne seraient pas satisfaits si cette enquête se terminait comme tant d'autres en une comédie-farce indigne d'une grande cité.

Il se trouvera parmi les échecs, nous aimons à le croire, un homme assez courageux pour demander au chef Legault s'il sait que des constables ont surveillé un vrombeur jour et nuit à son domicile privé et cela naturellement moyennant finances.

Si le chef Legault ignore ce fait, il ne sait pas ce qui se passe dans son département; si le connaît, il le tolère et par conséquent dans les deux cas il est coupable.

Il devrait être bien entendu qu'en dehors de leur service public, les constables ne doivent pas rendre de services privés. Ils sont

assez occupés, de leur propre aveu, par la Corporation, pour être fatigués et avoir besoin d'un repos légitime.

Mais de plus, en travaillant pour le compte d'administrations ou de compagnies, de familles ou même de simples citoyens, ils enlèvent aux détectives privés qui payent licence à la ville, une occasion de gagner de l'argent légitimement acquis. Cette concurrence est déloyale et ne peut être ni encouragée, ni même tolérée par le chef de police.

On a parlé sérieusement, à l'enquête, de la loi du *Shipping Act*. C'est une plaisanterie! Le seul livre qui renferme les règlements et les devoirs des constables, c'est le *Manual de la police*.

Quant aux lettres des capitaines de navire approuvant la conduite du chef Legault, elles sont sans valeur, car nous ne sachons pas que la ville de Montréal ait besoin, pour son administration, de l'avis des capitaines au long cours.

Nous n'avons pas besoin de cacher nos sentiments. Le chef Legault a mérité dix fois d'être congédié. La commission de police ne doit pas prendre de gants pour faire cette besogne.

Il faut à la ville un chef expérimenté, connaissant son métier, estimé de la population pour ses services antérieurs, reconnu capable par ses subordonnés et surtout n'ayant aucune attache avec des coteries qui veulent diriger l'administration de notre ville, malgré les désirs des citoyens.

Paul Migeon.

ECHOS

Un artiste défunt.— Un homme qui connut les gros succès c'est M. Delaunay, ancien secrétaire de la Comédie-Française qui est mort ces jours derniers, à soixante-dix-sept ans, il avait quitté la Comédie-Française, il y a une quinzaine d'années jouant, à soixante ans passés, les jeunes amoureux, les Valère, d'une façon magistrale.

Comme acteur il était incomparable; ceux qui l'ont connu dans la vie privée font de lui un éloge mérité.

Cependant l'histoire anecdotique du théâtre conserve un souvenir pénible de sa villégiature dans le Midi pendant les deux sièges. M. Delaunay ne resta pas à Paris et séjourna à Bergerac tandis que ses camarades montaient la garde sur les remparts et, que Sevestre était mortellement blessé à Buzenval et Coquelin Cadet gagnait bravement la médaille militaire sur le champ de bataille de Champagne. Aussi la rentrée de M. Delaunay ne passa pas sans incidents, mais il avait tellement de talent qu'on lui pardonna aisément.

Et puis la Paris mondain est si oublieux.

Tibère moderne.— Il y a de par le monde des gens qui abusent étrangement de leur autorité, quand on se permet de toucher à leur sacro-sainte personne. Un philosophe qui a analysé ce sentiment, l'attribue à une poussée d'instincts cruels qui ne permet pas de tolérer la gaieté ni même le raisonnement.

Le crime de l'escroquerie, par exemple, inventé par Tibère et remis en honneur par Guillaume II, devient en Allemagne un véritable épouvantail. Les procureurs impériaux ont organisé un sport qui consiste à chercher des délinquants, si bien que les conservateurs, hobereaux et autres monarchistes eux-mêmes commencent à avoir peur. Voici ce qu'écrivit la *Sachsische Zeitung*, organe conservateur antisémite de Magdebourg :

"Nous recommandons donc à nos amis d'éviter toute parole concernant la Cour, même dans les cercles les plus intimes et de poser comme condition, pour rester dans une société, qu'on supprime toute conversation ayant trait au souverain. Le sort vient souvent (sic!) que les remarques les plus anodines soient dénoncées au procureur et qu'on soit obligé de témoigner contre ses amis les plus intimes. Donc, gardez vos langues et subissez les exigences du temps, car les temps sont mauvais!"

A qui le dites-vous que les temps sont mauvais, pas seulement en Allemagne mais au Canada.

L'évêque français.— Par suite de la dernière mesure prise par M. Combes contre l'évêque de Marseille, il se trouve actuellement neuf archevêques et évêques privés de l'indemnité concordataire.

Le cardinal évêque d'Autun, l'archevêque de Besançon, les évêques de Séz, d'Orléans, Montpellier, Nancy, Nice, Viviers, Périgueux et Marseille.

C'est plus du dixième des hauts fonctionnaires du clergé français qui est en hostilité avec le gouvernement.

La maison de Juliette.— Sur une vieille maison, via Cappello à Véronne, les passants peuvent voir, fixée au-dessus de la porte charretière, une plaque de marbre blanc, portant une phrase italienne dont voici la traduction :

"Ceci était la demeure des Capulets dont est issue Juliette, pour laquelle les tendres cœurs ont tant pleuré et les poètes tant chanté."

Cette maison est maintenant une misérable auberge. Mais le propriétaire, las de toucher un loyer insignifiant, a formé le projet de démolir tout; d'où colère des Véronnais et pétition au conseil municipal, afin de conserver les ruines historiques.

Plaisanterie allemande.— Pendant les grandes manœuvres qui viennent d'avoir lieu en Allemagne, certain hobereau fut averti qu'il aurait l'honneur de loger l'empereur lui-même. Très ému, notre hobereau se mit en quatre pour préparer un appartement digne du souverain. Ses soins s'étendirent même à un cabinet d'une destination spéciale.

Il y avait placé une boîte à musique disposée de telle façon que rien qu'en prenant place sur l'unique siège du cabinet elle commençait à jouer l'hymne national la *Watch am Rhein*.

Tout était prêt, quand on apprit que le kaiser ne viendrait pas. Il s'était fait remplacer par un général très connu qui, naturellement, des préparatifs fait en l'honneur du souverain.

Or, le lendemain, l'ingénieur hôtelier ayant demandé à son hôte s'il était satisfait de son logement :

— Ce serait parfait, répondit le général, s'il n'y avait pas ce "machin avec boîte à musique." A peine suis-je assis dessus, voilà que cela joue le *Watch am Rhein*. D'après le règlement, je suis obligé de l'écouter jusqu'à la fin et en me tenant debout les talons joints, ce que je fais puisque c'est le règlement. Mais dès que je me repose, l'air recommence et m'oblige à me remettre de nouveau debout... Alors quand est-ce que vous le faites, ma digestion?

Sion e vero...

Histoire macabre.— Un de nos confrères des Etats-Unis raconte un incident survenu au cours d'un voyage de jeunes mariés se rendant de San Francisco à New York. Après quelques heures de chemin de fer, la jeune femme, que la chaleur indisposait, demanda de la glace pour se rafraîchir. Hélas! il n'y a pas de glace. Le mari est au désespoir :

— Cinquante dollars pour de la glace! Je donne cinquante dollars!

— Cinquante dollars demande un voyageur.

— Oui!

— Eh bien! vous en aurez à la station prochaine.

Effectivement à la station prochaine, le voyageur apporte une assiette de glace.

Même scène le lendemain. Cette fois, le voyageur complaisant demande cent dollars. A la station suivante, il apporte effectivement une seconde assiette de glace.

Même scène le surlendemain : — De la glace, crie le mari, il me faut de la glace!

Cette fois, le voyageur ne souffle plus mot.

— Cent cinquante dollars! s'écrie le mari pour le décider. Le voyageur ne répond pas.

— Je vous en supplie, monsieur!

— Impossible, répond le voyageur, je ne puis plus retirer de glace, mon oncle ne se conserverait pas jusqu'à New-York!

A. Farreau.

LA MAIRIE

Dans tous les quartiers de la ville, des pétitions se couvrent de signatures, pour demander de maintenir pendant un nouveau terme Son Honneur le maire J. Cochrane à la tête de notre administration municipale.

Les citoyens qui veulent témoigner ainsi leur reconnaissance à notre premier magistrat civique, s'honorent eux-mêmes et la ville avec eux. Après qu'un homme s'est dévoué pour les intérêts généraux de la cité, comme M. Cochrane, ne paraît-il pas étrange qu'on ne lui fasse pas la politesse de lui offrir un nouvel honneur, en le priant de rester à sa place?

Il est bien curieux de constater que l'opposition faite à notre maire vienne surtout de l'élément anglais du Conseil de Ville. MM. Ames, Ekers, Sandler, pour ne citer que ces trois chevaliers, sont tout disposés à appuyer la candidature de M. Laporte, pour forcer M. Cochrane à se retirer.

Nous ne voulons rien dire de M. Laporte, sinon que c'est un honnête homme. Mais ne pouvant être ni député, ni sénateur, il désire être maire de Montréal et nous pensons qu'il n'en prend pas le bon chemin.

D'abord M. Laporte n'est pas un homme populaire. Il est plus connu dans l'Ouest de la ville que dans l'Est. Son appui principal au conseil repose sur les chevaliers anglais; ses conseillers sont anglais.

M. Laporte a combattu de toutes ses forces la bibliothèque municipale. Il n'a pas compris, lui sorti

du peuple, que ce même peuple avait besoin de s'instruire. Il a fait le jeu de ceux qui ont un intérêt puissant à nous maintenir dans l'ignorance. Sachant que nos compatriotes anglais ont tout ce qui leur faut dans l'Ouest: beau quartier, belles écoles, grands musées scientifiques, bibliothèques anglaises, etc. M. Laporte a trouvé que les Canajays en avaient bien assez et c'est grâce à lui que nous n'avons pas de bibliothèque.

M. Laporte ne connaît pas encore assez les besoins du peuple pour désirer être notre maire. Qu'il se mêle un peu plus à notre existence quotidienne et nous verrons dans deux ans. Au lieu de fréquenter les gros bonnets de la finance et de l'industrie anglaise, qu'il vienne un peu parmi le peuple Canadien-français, qu'il sache ce qui se passe dans nos cercles ouvriers.

M. J. Cochrane n'a pas eu le bonheur de plaire à M. Laporte et à l'élément anglais du conseil. C'est un bon signe, cela prouve que notre maire a voulu rendre justice à l'élément Canadien-français de notre ville.

Conservons donc M. Cochrane!

Benjamin Fortier

REMERCIEMENTS

Nous sommes très reconnaissants envers tous ceux qui nous ont envoyé cette semaine des témoignages de sympathie, des conseils et de l'argent.

Beaucoup de lettres renfermant des billets de banque nous sont parvenues sans signature, nous ne pouvons donc pas remercier personnellement et individuellement ces amis inconnus. Nous les prions d'accepter l'expression de notre gratitude et nous les assurons que nous ne faillirons pas à notre tâche.

La Direction.

L'exploitation des matelots

A défaut de notre police municipale qui est impuissante, il est temps que le gouvernement interviennent et particulièrement M. Raymond Préfontaine pour réprimer un abus découvert à l'enquête ouverte sur l'administration du chef Legault.

Un des officiers, le lieutenant Poulin, a fait une déclaration fort grave parce qu'elle indique un état de choses criminel auquel il faut porter remède au plus vite.

L'officier de police au cours de son interrogatoire a été amené à dire qu'il existait à Montréal une sorte d'association d'individus qui ont entrepris de débaucher des matelots.

"Un de ces agents, le plus fameux, a affirmé le lieutenant Poulin, se rend à Québec et persuade les matelots de l'équipage de désertir leur navire. Il les garde ensuite chez lui, près d'Hochelaga, et les fait boire tant qu'ils peuvent, puis il les engage à bord d'autres navires."

C'est ce crime prévu par la loi, mais si l'on attend que quelqu'un porte plainte, on attendra longtemps.

Le ministre de la marine doit savoir que l'an dernier, à Portland (Oregon), le gouvernement américain a découvert une bande de ces écumeurs qui faisaient profession d'embaucher et de débaucher les équipages. Les navires étrangers n'osaient plus jeter l'ancre à Portland, sur la côte du Pacifique, de crainte de perdre leurs matelots. La diplomatie internationale s'en est mêlée et les autorités des Etats-Unis durent intervenir.

Il ne faut pas que le port de Montréal souffre de la réputation que pourraient lui faire de misérables exploitateurs des navires de commerce. Si le lieutenant Poulin a dit la vérité, il doit connaître le nid de ces coquins et il dépend des autorités de saisir toute la nichée.

Tolérer de semblables pratiques ce serait nuire aux intérêts de notre commerce et de notre navigation.

Félix Magloire.

LA NAVIGATION DANS LE SAGUENAY

Le renflouement du *Carolina*, le navire de la Cie Richelieu et Ontario qui s'était échoué, il y a plusieurs semaines dans le Saguenay, entre la Boule et l'anse à la Barque, vient de s'effectuer au prix de nombreux efforts et d'une somme respectable de dollars.

C'est fort bien d'avoir retiré ce navire de sa très mauvaise position, mais il ne faut pas que cela recommence.

Aussitôt après l'accident du *Carolina*, un de nos confrères, la *Défense de Chicoutimi*, qui est bien

placé pour savoir ce qui se passe le long du Saguenay, demandait que le cours de ce fleuve soit éclairé au moins dans les passes et les endroits dangereux.

En un appel fort bien fait aux pouvoirs publics, la *Défense* s'exprimait ainsi :

La navigation dans le Saguenay en temps de brouillard est très difficile et des plus dangereuses; la rivière Saguenay n'est pas très large et il faut peu s'écarter pour aller donner contre des rochers.

Le pilote n'a à peu près rien pour se diriger et se reconnaître en temps de brume, aucun phare, aucun guide, aucune bouée d'alarme, il doit se guider par caps qui bornent la rivière.

En temps de brouillard il arrive souvent qu'il ne voit que le bout du cap et il a ainsi l'illusion qu'il est beaucoup plus éloigné du rivage qu'il ne l'est réellement. Quelquefois la brume séjourne plusieurs jours dans certains endroits du Saguenay, dans les baies, les anses et au pied des hauts caps, d'où le vent la chasse difficilement.

Il se fait assez de navigation importante dans le Saguenay pour que l'accident arrivé la semaine dernière décide le gouvernement à améliorer la navigation de cette route fluviale qui sert de débouché à toute une région. L'accident arrivé au *Carolina* aurait pu facilement se changer en sinistre épouvantable si, par exemple, le bateau au lieu de rester accroché au récif était revenu à l'eau, ou encore s'il avait versé au bout de l'écluse; dans ces deux cas le bateau sombrerait, sans merci, au fond du Saguenay qui, à cet endroit, est profond comme un abîme.

Il serait temps pour notre gouvernement d'étudier les passages dangereux et d'y placer des phares; autrement on peut s'attendre à voir se renouveler des accidents comme il en est arrivé une semaine dernière, mais peut-être avec des suites bien plus pénibles.

Notre confrère a raison d'appeler l'attention du gouvernement sur le Saguenay. L'honorable M. Raymond Préfontaine, ministre de la marine, a à la belle tâche à remplir en faisant étudier l'éclairage de ce grand cours d'eau. Ce n'est pas seulement la Cie Richelieu et Ontario qui le sillonnent de ses steamers. Nous y avons vu de nombreux bâtiments de commerce qui le remontent pour charger des bois et des grumes. L'industrie se développe le long des rives du Saguenay. Chicoutimi se peuple et s'agrandit chaque année; la région du lac St-Jean a un débouché naturel par le Saguenay.

Il faut que ce fleuve soit navigable nuit et jour. Nous espérons que M. Préfontaine comprendra avant longtemps et saura trouver les ressources nécessaires pour assurer la navigation de plaisance et de commerce depuis le confluent du Saguenay et du St-Laurent jusqu'à Chicoutimi.

Cyrille Trudeau.

Une Menace d'Annexion

Nos compatriotes des Etats-Unis semblent très disposés à voir le plus tôt possible se réaliser l'annexion du Canada à la grande république américaine.

Un de nos confrères de la Nouvelle Angleterre, la *Tribune*, de Woonsocket, s'exprime ainsi à ce sujet :

"M. Henri Bourassa, député au parlement fédéral du Canada, parlant à la salle Huntington, à Lowell, l'année dernière, disait en substance :

"Vous, compatriotes des Etats-Unis, pouvez faire beaucoup d'appel des hommes publics qui ont mission de diriger les esprits au Canada. Donnez-nous le coup d'épaulé, prêtez-nous votre puissante voix lorsque s'agitent des questions vitales."

"M. Bourassa traitait, dans ce discours mémorable de l'impérialisme absorbant au Canada. Il craignait que la politique de M. Joseph Chamberlain ne parvint à éteindre insensiblement le sens national de notre race. Et il n'avait pas tout à fait tort après avoir vu les contingents canadiens prendre la route de l'Afrique Sud, pour non pas défendre des faibles, mais secourir des oppresseurs."

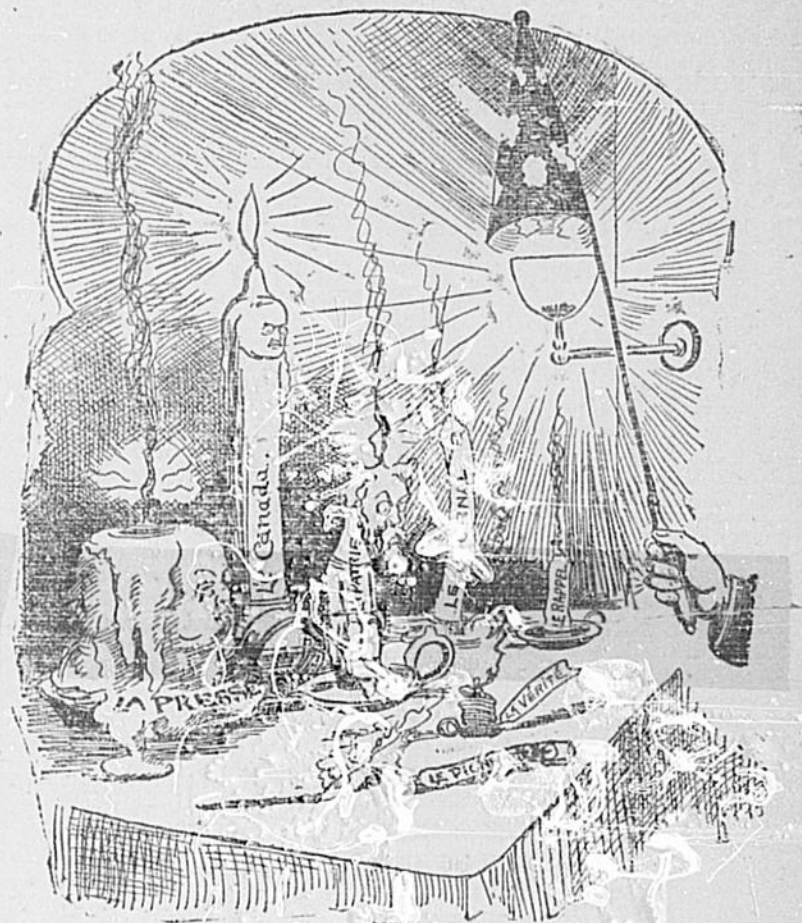
Cette réciprocité de sentiments, M. Bourassa la définissait ainsi au point de vue pratique : Si le million de Canadiens-français des Etats-Unis était d'accord à formuler une résolution quand on présente au Canada un grand problème national, cette expression d'opinion aurait un poids considérable dans la balance de nos destinées. En retour, nous du Canada, pourrions nous lier et vous aider dans votre œuvre de revendication religieuse."

Rien ne tend plus que cette idée à resserrer la chaîne des traditions, à promouvoir la cause de l'union fraternelle, nonobstant la barrière zélémme.

Mais comment la resserrer mieux cette chaîne, la cimenter davantage cette union, si ce n'est par la communauté d'affaires autant que de sentiments."

Et nous nous prenons à parler d'annexion. Si jamais nous pouvons exercer une influence sur les destinées du Canada ne serait-ce pas de

FINIS CORONAT OPUS



Il éclairait trop ceint-là

ce côté que nous devrions l. faire de préférence? Tout nous y convie.

"Nous ferions disparaître du coup deux grands ennemis : le rattachement et la réciprocité commerciale. Le cauchemar de la protection à outrance qui hante le cerveau des Tarte, des Borden et des Pelletier s'évanouirait et voici qu'en même temps se réaliserait le rêve de Sir Wilfrid Laurier : le libre échange sous la protection, la liberté de commerce entre deux pays qui ne sont séparés que par une ligne imaginaire et qui n'ont pas raison d'avoir deux drapeaux différents."

"Par ce fait, bien des problèmes seraient résolus qui paraissent impossibles dans les circonstances présentes. Celui qui s'offre de prime abord à l'attention est bien celui du clergé national. Les évêques du Canada auraient juridiction sous le drapeau étoilé et nous n'aurions plus besoin de recourir à Rome pour réclamer un droit qui ne nous sera probablement jamais reconnu."

"Et puis, il ne serait plus question d'annexion. Les capitaux américains iraient librement fertiliser la colonisation agonisante sous le régime actuel. Les industries canadiennes qui périssent, n'ayant plus à souffrir de la concurrence américaine se remettraient à fonctionner sans entraves et le peuple ne saurait plus ce que c'est que l'expatriement."

"Au point de vue de la langue et de la religion, il n'y a pas beaucoup de différence entre Anglais et Américains, et Washington est plus près du Canada que Londres."

"Il n'est pas impossible que l'annexion arrive un jour ou l'autre. Trop d'intérêts communs lient les habitants de l'Amérique septentrionale. Ce continent est destiné à vivre de la même vie tôt ou tard. Ce ne peut être que de la vie américaine. Le Canada ne sera pas rayé de la carte, mais il sera taillé en autant d'Etats que de provinces et il n'y aura plus alors, en Amérique, qu'une même idée de progrès et de liberté sous un même étendard."

Il n'y a pas à cacher ici que beaucoup de nos compatriotes Canadiens se contentent de penser chez nous ce que l'on écrit et proclame bien haut aux Etats-Unis.

L'annexion est-elle préférable à l'indépendance? C'est un problème assez difficile à résoudre. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, pour le moment, nous ne voyons pas poindre à l'horizon l'homme ou les hommes qui pourraient prendre la direction d'un mouvement qui conduirait le Canada à l'indépendance. Nous sommes en pleine réaction, bien que vivant sous un régime libéral, et personne ne songe à l'avenir de notre pays.

Vivre et bien vivre dans le présent, tel est le rêve de la plupart d'entre nous. Est-ce la vraie voie qui nous conduira au bonheur?

Il est bien permis d'en douter.

Jean Cadot.

ON DIT

Au dernier caucus tenu à Ottawa il y a que, nos jours, les élections générales ont été fixées au mois de janvier prochain. Ohé les candidats dans Saint-Jacques!

Il faut un modeste vote ardent, chers ambitieux! M. Préfontaine veut du sang nouveau, le vôtre n'étant pas de la qualité voulue pour faire germer une candidature.

La candidature de M. Alphonse Marcotte marche rondement dans Richelieu. MM. Jos. Riendeau et Tanguay, retour du chenal Le-Moine, parlent avec enthousiasme des chances d'élection de M. Marcotte. Le docteur Mignault, d'Amqui, aurait la promesse de S. Wilfrid de favoriser la candidature de l'excellent homme d'affaires de la rue Saint-Jacques.

Notre correspondant de Québec nous affirme que M. J. A. Drouin est né à l'île d'Orléans. Nous serions si heureux d'avoir un Québécois comme député de Saint-Jacques.

Pourquoi un alpin sur son haut promontoire balayant ses pieds de roc dans le fleuve géant Québec, Québec...

Depuis quelque temps nous rencontrons moins souvent M. J. A. en compagnie de notre ami Jerry. Serait-ce le *switchage* de notre ami Cam. au club de Saint-Gabriel qui continuerait.

Il n'y avait rien de plus consolant pour l'intérêt du pays que de voir M. Tarte, le défenseur du scandale des Tanneries, en grand conciliabule, jeudi à midi, rue Saint-Jacques, avec M. Tallon, le panégyriste de Mgr Bourget, M. Angers, le protégé de Fitz, et M. Vanasse, l'homme qui veut à tout prix ressembler à Chapleau.

Le parti libéral peut fermer boutique, si une pareille alliance le combat.

Le rédacteur du *Premier Québec*, dans le journal du brillant Ernest, travaille pour l'art. Il ne passe pas à la caisse, tous les samedis et fait généralement cadeau de sa prose au Soleil.

Mais rassurez-vous, il se paye en réclames savamment rédigées qui suivent immédiatement ses articles et il se félicite des beaux succès qu'il a remportés au Parlement d'Ottawa.

L'échevin Chaussé, maintenant qu'il a placé toute sa famille à l'Hotel-de-Ville, songerait enfin à remettre ses cahiers de notes municipales à M. J. U. Emard, avocat, qui du reste aura peu d'adversaires d'un anciens amis de M. l'échevin Larivière. Le *COMBAT* donnera son nom dimanche.

Nos remerciements à M. Albert Beauchemin pour les belles perdris qu'il a abattues au Mont Saint-Bernard et qu'il a fait déposer sur la table de la rédaction du *COMBAT* avec une couple de bouteilles de vieux vin de Chypre.

Richard
Montreal

PHOTOGRAPHE
1618 Ste-Catherine, Coin St-Robert
Ste-Catherine
Dernières nouveautés en photographie.
Fiches, Prix modérés.
Une spécialité de portraits de Paris.

ON-DIT

Notre ami le premier ministre Parent s'est taillé un fouet l'autre soir en se montrant au théâtre des Nouveautés quand à dix pas plus loin les pauvres colons du Nord auraient voulu s'entretenir avec lui, sur leurs affaires de famille. La fameuse politique des coupes de bois de M. Parent qu'aucun de ses ministres ne comprend, que personne n'ose expliquer, que lui seul semble saisir, mais qu'il ne veut dévoiler, à cause de son mal de gorge incurable, jouera de mauvais tours à son gouvernement et à son parti.

Le sarrazin, M. Parent, pousse une fois l'an, les épinettes tous les cinquante ans. Quand le sol du pays sera aride, ce n'est pas vous qui le rendrez fertile. Le peuple comprend cela et il vous en parlera à ses prochaines assemblées électorales. Pensez-y bien, cher ministre. Vous avez pu bâillonner M. Gouin, mais vous ne bâillonerez pas le peuple. (Paroles d'un ami des colons au sortir de la soirée du cercle Marie.)

Les électeurs de Soulanges préparent l'élection de M. le notaire Oumet de St-Polycarpe à la députation de Québec et celle du brave ami et notaire A. J. H. St-Denis pour Ottawa.

Après l'assemblée du Club Letellier, l'autre jour, les personnes présentes ont trouvé que M. Pamphile Du Tremblay, et le soldat D. A. La For-Tune, étaient des personnalités très drôles.

M. Du Tremblay sera battu au Club Letellier, parce qu'il se présente, et M. La For-Tune ne sera pas battu dans Saint-Jacques, parce qu'il ne s'y présentera pas.

Notre correspondant de Saint-Lin nous informe que certains paroissiens de la localité ont l'audace de s'insurger contre leur curé, le digne abbé Proulx et que les gens qui ont de l'instruction se mettent à la tête de ce mouvement de révolte.

Nous espérons que la plus haute autorité du diocèse saura rendre justice à l'homme éminent qu'est M. le curé Proulx et qu'elle ne tardera pas à élever la voix pour rappeler à l'ordre les audacieux qui osent donner le mauvais exemple à Saint-Lin.

M. Tarte a sur le métier un gros tome baptisé : *Laurier, sa vie et sa mort*, édité par le *Cultivateur* et donné gratuitement aux lecteurs de la *Patrie*. Ce sera la suite du livre de Marc Sauvalle, *Tarte et ses écrivains*.

Il se signe un *round-robin* demandant la démission de M. Parent. Le mépris qu'il affecte pour les candidats dans Maskinongé, Shefford, Berthier, en n'y tenant pas les élections exigées par la loi, n'est pas de nature à calmer les instigateurs de ce mouvement insurrectionnel.

Le docteur Lavolette, l'organisateur des bleus dans Sainte-Marie, travaille à monter une démonstration gigantesque, comme lui, en faveur de M. le notaire J. I. Tarte, simple citoyen, pour lui voler son expression favorite.

M. Maurice Perrault vient d'attacher à sa force de discours politiques M. Siner, toujours comptable en partie double, avec mission de préparer des calculs algébriques à propos du remaniement des subides de la Confédération offerts aux provinces. On en parlera longtemps de ce nouveau discours de M. Perrault. Cette fois notre premier ministre en sera écorché comme une panse sous un nouveau pilon.

Abusus non tollit usum. L'abus n'élève pas l'usage. M. J. A. Drouin médite, depuis quelque temps avec raison, sur cette maxime de l'ancien droit. En effet l'abus qui ne peut faire d'une chose, n'empêche pas qu'elle ne soit bonne en elle-même.

M. Tarte, l'homme d'une idée, fait remarquer dans le journal la *Patrie*, que le cabinet provincial est exclusivement composé d'avocats. Si l'ex-ministre formait un ministère, ce ministère serait-il composé de notaires, à commencer par le notaire Bernier, de St-Hyacinthe, le ministre de l'Intérieur?

Nous supposons qu'il s'entourerait d'hommes sûrs, comme lui. On prête à un grand marchand de vins, doublé d'un politicien habile et d'un financier de haute envergure, qui tient comptoir d'écus et d'esprit rue St-Jacques, l'intention de se porter candidat à l'élection dans le quartier contre pour y disputer à l'ex-échevin Savigneau la succession de M. Laporte.

Inutile de dire que Le Combat est d'ores et déjà dévoué à la candidature du populaire président de l'Association des marchands de vins et liqueurs de la province de Québec.

Notre ami, qui est digne d'aller siéger au Sénat du Canada, est donc mille fois digne d'occuper un fauteuil dans notre parlement municipal. Ami des amis de tous, c'est plus qu'il n'en faut pour faire mordre la poussière à plusieurs fois vaincus du quartier St-Louis.

Le club libéral Saint-Jacques, dont l'échevin Couture est président, songe à lui offrir un banquet à la place Viger dans le cours de novembre, à l'occasion de sa double candidature à l'échevinat et à la députation à Ottawa.

Nous rappelons à nos citoyens-échevins que pour conduire une paire de chevaux aussi fringants que deux candidatures, il faut avoir suivi un cours de voltige de cinq ans au moins. Barnum n'a jamais pu trouver d'acrobate capable de faire ce tour de force sans qu'il n'ait passé par cet apprentissage.

Des grincements de dents se font entendre déjà dans certains quartiers au sujet de la cour d'arbitrage de l'Alaska. Tout le monde a remarqué que les discours adressés au tribunal ont été prononcés, pour l'Angleterre et le Canada par Sir Robert Finlay, M. Aylesworth et Robinson.

Le président, lord Alverston, n'a pas manqué de faire des éloges aux avocats américains. Pas un mot n'est tombé des lèvres du représentant du barreau canadien pour la province de Québec. M. Geoffroy dont la presse avait annoncé avec retentissement la nomination au tribunal, a vu ses occupations se borner à porter les serviettes de messieurs les avocats anglais. Pourquoi cela? Mystère.

O Fitz, tout est petit quand tu n'y es pas

Un caucus à deux a eu lieu mercredi dernier à 2.45 hrs p.m., entre les échevins Chausse et Giroux, dans le bureau de ce dernier, rue Notre-Dame. Grands gestes, paroles éloquentes pendant vingt minutes. Finalement : donne-moi de quoi que t'ai, je te donnerai de quoi que j'ai!

Ron contré, rue St-Jacques, l'ex-directeur des ex-Débats.

Vous ne continuez pas la publication de votre journal, mon cher confrère?

— Non, j'ai besoin de repos et je vais prendre un congé.

— Êtes-vous bien affecté par l'interdiction qui a frappé *Les Débats*?

— Comme vous voyez, ça me laisse très froid, mon cher Touchatout.

Ce qui me fait plaisir pourtant, c'est de savoir que *Les Débats* cessent de paraître en pleine vigueur, en pleine santé et ne sont pas tombés sous le mépris ou l'indifférence populaire, comme le *Pionnier* de Robitard et de Denault.

Pourquoi Jerry, n'avez-vous pas invité votre ami J. A. le grand chef libéral, à aller manger des *Montreal melons* et des pommes fameuses dans votre château aux tourelles dorées de Notre-Dame-de-Grâce? Quelle en est la raison? Répondez.

MM. Michel Campeau et Rodolphe Monty ont daigné prendre connaissance du pamphlet de la Ligue Nationaliste, sur notre autonomie au triple point de vue militaire, commercial et politique.

Après une loyale poignée de main nos deux foudroyants picardes ont décidé de rester l'un simplement bleu malgré tout, et l'autre radicalement rouge envers et contre tous.

L'histoire peut enregistrer la fin du mouvement nationaliste!

On dit que le nommé Rodias Oumet, hôte du refuge de nuit, va être attaché au bureau de la police, division des détectives, comme indicateur spécial pour les prisonniers en rupture de ban.

M. Ricard sera battu! Par qui? Par M. Perron, riche entrepreneur de la rue Paot. Il est temps que la division No 1 du quartier Ste-Marie soit représentée par un échevin No 1.

On prête à M. Adolphe Robitard, le distingué fils de feu M. J. C. Robitard, publiciste remarquable à Montréal et à New-York, l'intention de céder aux pressantes sollicitations des électeurs de Ste-Marie. Ceux-ci veulent l'envoyer au conseil au lieu et place de l'échevin du quartier. M. A. Robitard a d'immenses intérêts fonciers dans ce coin de Montréal qui a besoin d'hommes énergiques, intelligents et à trempe d'acier pour assurer le développement sous toutes ses formes de la Métropole et notamment du quartier Sainte-Marie-Nord.

Le grand imprimeur du quartier St-Louis, le dévoué libéral, l'ami A. P. Pigeon, est vivement sollicité par les contribuables de son quartier pour se porter candidat à l'échevinat. M. Pigeon fera quand il le verra une entrée triomphale au Conseil-de-Ville. Les propriétaires de la rue Ontario en seraient dans la jubilation. Depuis vingt ans, personne n'a plus fait pour le quartier St-Louis que notre ami Pigeon.

Il est question de l'ex-échevin Lamarche comme candidat contre l'échevin Lévy. L'exemple de la France qui attend depuis 1870 une revanche contre l'Allemagne, ne sera certainement pas suivi par M. Lamarche.

M. Marsolais, à qui Touchatout en causait, s'est contenté de hausser l'épaule gauche et de se tirer l'impériale, sans même effleurer ses lèvres d'un sourire rétrospectif, ni laisser traverser son œil droit d'un éclair vibrant.

M. Leclerc, Pierre, notre Pierre Leclerc, ouvrira son comité, pour sa candidature dans Duvernay, avant la fin du mois des Morts. Son élection à la présidence du club Laurier ne sera que le premier barreau de l'échelle de Jacob dont il doit se servir pour escalader la commission des Finances. M. L. Z. Leclerc nous disait récemment que Petit Pierre avait son élection dans son casque. Tant mieux il est préférable de l'avoir là que dans sa poche.

Notre ami, l'échevin Ames, a déjà son *satchel* tout rempli d'une centaine de pétitions des électeurs de Saint-George le priant de se laisser imposer la députation à Ottawa, à la place du docteur Roddick et en dépit des convulsions électorales de M. Donald MacMaster, K.C., ex-M.P., et ex-Pet de Sir John. A. Macdonald.

L'avantage de M. Ames consiste surtout à avoir su faire retrancher 600 noms de la liste des électeurs du Marais, autrement nommé; si gracieusement par nos amis les Anglais de St-Antoine, la Swamp.

L'échevin Ekers sera combattu dans Saint-Laurent par un candidat mi-français, mi-anglais, dont nous faisons le nom pour le moment. Il est aussi question de M. Walter Cunningham pour faire cette besogne délicate.

Touchatout.

Un futur Sénateur

Notre poète lauréat doit arriver au Sénat par le premier convoi, à la demande des *Grits* d'Ontario. Ces bons rouges veulent répéter l'acte de graciement qu'ils firent, il y a cinquante ans, pour Louis-Hippolyte Lafontaine, qui, battu dans Terrebonne, se fit élire à York.

M. Fréchette mérite bien cet honneur. Il n'est pas un inconnu dans l'Ontario. Diplômé par Queen's University, fabricant de préfaces à la grosse pour Johnny Contreau et *The Habitant*, il est l'homme naturellement choyé des Ontariens et digne de les représenter au Sénat, à la place de feu l'honorable Landarkin, sénateur pour Grey.

Comme on le voit, notre poète suit les méthodes de son ami Tarte. M. Fréchette entrera au Sénat par Ontario, tandis que l'honorable M. Tarte ira au parlement de Londres par le vœu des électeurs de Birmingham.

C'est ainsi qu'avec de la ténacité, Dupin eût et Stimon Parent sont arrivés au faite de la baraque de la gloire.

Gros Pierre.

LES HUITRES

Il paraît que nous sommes menacés, à brève échéance, de ne plus avoir de Malpeques. Les bancs d'huitres de l'île du Prince Edouard sont épuisés.

Si le département des Pêcheries n'avise pas rapidement, en défendant le pêche des Malpeques pendant quelques années, les pêcheurs sont convaincus qu'ils seront ruinés. Aujourd'hui on récolte difficilement un quart de mesure par jour, là où des pêcheurs en prenaient de deux à trois barils en temps ordinaire.

Caracat le pêche des huitres a dû être interdit pendant cinq années parce que là aussi les mollusques s'épuisent. Aujourd'hui cette variété d'huitres est abondante et on peut s'en procurer facilement.

Protégez les Malpeques, M. le Ministre et on vous en sera reconnaissant.

Odilas Cadieux.

LA PRÉFÉRENCE. — La préférence accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHU-MAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

DERNIERES NOUVELLES

LE ROI D'ITALIE A PARIS

Voici les grandes lignes, arrêtées officiellement, du programme du séjour des souverains italiens à Paris:

Arrivée le mercredi 14 octobre, dans l'après-midi, à la gare du Bois-de-Boulogne. Réception par le président de la République et les membres du gouvernement. Le soir, dîner de gala à l'Elysée.

Le jeudi, départ, dans la matinée, des souverains et du président de la République pour Versailles. Déjeuner à Versailles. Visite du palais et du parc. Retour à Paris en voitures attelées en poste. Le soir, représentation de gala à l'Opéra.

Le vendredi, visite de la ville. Réception officielle à l'Hôtel-de-Ville. Au retour, visite de l'hôtel des Monnaies; remise au roi de la médaille spécialement frappée en l'honneur de son voyage.

Le soir, dîner offert par les souverains au président de la République à l'hôtel du ministère des affaires étrangères.

Le samedi, chasse offerte au roi par le président, dans les tirés de Rambouillet.

Le dimanche, dans la matinée, grande revue, suivie d'un déjeuner militaire à l'Elysée.

Départ dans l'après-midi, à trois heures, par la gare des Invalides.



VOYEZ
L'ASSORTIMENT DE
FOURRURES
CHEZ
O. NORMANDIN
272-274 St-Laurent

Evitez l'encombrement en envoyant immédiatement vos Fourrures pour Réparations.

FAITS-DIVERS

"Trop d'encouragement"
C'est ce que disait le bon recordeur Poirier, hier matin, à la femme Marcotte de la rue Sainte-Elisabeth qui faisait commerce devant lui son ami Sarasin qui l'avait suivie de trop près au toit familial. Sarasin prétendait avoir des droits à l'affection de la femme Marcotte puisque, disait-il, il y a eu un compromis entre eux.

Le femme Marcotte de son côté prétendait que les conditions du compromis n'ont pas été suivies par Sarasin. Sur ce, le recordeur condamne Sarasin au frais ou à huit jours en lui disant qu'il ne faut pas prendre le bien d'autrui sans permis.

Truc découvert
A. Litner, 458 rue Saint-Dominique, essayait l'autre jour de se débarrasser de plusieurs barils de fruits gâtes en distribuant un baril ici et là aux portes voisines pour les faire recueillir par les vidangeurs. Le truc n'a pas réussi et Litner a été condamné hier matin à \$5.00 ou trois jours.

Assaut grave
Albert Dépatie a appris du recordeur Poirier, hier matin, qu'un assaut sur la police était considéré comme étant porté sur l'autorité même et que par conséquent il était très grave. Pour avoir assailli ainsi les constables Hogen et Daignault, Dépatie a été condamné à \$10.00 d'amende ou quinze jours de prison.

Pour voir
William Murray, chauffeur à bord du steamer "Corinthian", a été condamné à un mois de prison pour vol de fer.

Grave accusation
Une accusation infamante pèse sur le compte d'un nommé L. D. ouvrier, tailleur de son métier. Un enfant d'une quinzaine d'années s'est appelé comme principal témoin et intéressé dans cette cause qui est fixée à demain matin, en cour de police.

Esperanto
Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier les cours gratuits tous les vendredis soirs : de 8 à 9 heures, cours préliminaires par M. J. A. Morin, instituteur, et, de 9 à 10 heures, cours universitaires par M. A. P. Beauchemin, sténographe.

Misère Noire
Il existe un affreux cas de misère au numéro 23 rue Wolfe. Dans cette maison se vivent, grâce à la tolérance du Pacifique Canadien qui en est propriétaire maintenant, 7 personnes dénuées de tous secours, exception faite de celui de quelques voisins charitables. Hier après-midi, le plus vieux de la famille connu sous le nom de Jean-Baptiste Flammant, mourait de faim et de misère, à l'âge avancé de 81 ans. Son épouse âgée de plus de soixante ans, est incapable de travailler. Son gendre est ivrogne et seule, la fille du défunt essaye de gagner de quoi nourrir toute la famille. Elle ne pouvait y arriver, et son père a succombé à la misère. Quatre petits enfants à peine vêtus, mendient par les rues et apportent chaque soir, un peu de bois nécessaire pour réchauffer l'appartement que le temps d'automne rend inhabitable.

La misère la plus noire règne dans la maison, l'absence complète de meubles et de ce qui faut pour vivre l'annonce, qu'on ne peut y pénétrer, et à la seule vue de quoi émuir les gens charitables, et le bureau de santé qui a à cœur le souci de la santé publique.

Le vieillard sera inhumé demain aux frais de la ville. En attendant son cadavre, la misère a été transportée par les employés de la maison Dumaine et Cie, hier soir.

Pis de mystère
Il n'y a plus de mystère sur la mort de M. Isidore Meunier, trouvé agonisant sur le chemin du Saül, vendredi soir. Un jury a rendu un verdict de mort accidentelle. Meunier a dû culbuter de sa voiture qui lui aurait ensuite passé sur le corps, d'après la version unanime. La définitivité du siège de sa voiture et la rencontre probable d'une pierre sur le chemin auraient été la cause de sa chute.

Avis aux gourmets

N'est-ce pas très agréable de faire un bon souper froid en famille au retour du théâtre? Ceux qui aiment les fines préparations culinaires de Girardot n'ont que quelques pas à faire au sortir des *Nouveautés* et du *Français* pour aller 1550 rue Sainte-Catherine. Ils trouveront chez ce maître de la pâtisserie et de la charcuterie française un choix varié des choses les plus délicates.

En réclamation
La famille du contre-maître Parent qui a été tué par accident, samedi dernier, à la construction du poste des noues, rue St-Jacques, par l'entremise de son avocat, la somme de \$10,000 de dommages de l'entrepreneur pour lequel Parent travaillait.

Mauvaise chute
Un individu est tombé du deuxième étage de l'immeuble portant le No. 2 Place d'Armes hier après-midi et s'est défoncé l'épaule gauche. A l'arrivée de l'ambulance, il a refusé de se faire transporter à l'Hôpital Général et s'est allé chez lui.

Marie-Louise nous verrous
Marie-Louise Dapuis, domiciliée au No. 270 rue Dorchester a été arrêtée hier soir par le détective Guérin sous l'accusation de vol et conduite au poste central. Marie-Louise comparaitra demain matin en cour de police.

Fracture du bassin
Henri Quenneville, âgé de 21 ans, résidant au No. 310 Avenue Clark, est tombé à 4 heures hier après-midi au canal Lachine entre le quai et une barge et a eu le bassin — partie inférieure aux reins — fracturé. Son cas est très grave. Le blessé a été transporté par ambulance à l'Hôpital Notre-Dame.

Epileptique
L'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame allait recueillir, à 5 heures hier soir, au coin des rues McGill et St-Jacques, un nommé Jacques Pilon, sous l'influence d'une crise épileptique.

Incendies
A 5.30 heures hier après-midi, les pompiers ont été appelés à éteindre un commencement d'incendie causé par un fil électrique défectueux au No. 179 rue Panet.

Au bout de l'île
Avant cela ils ont éteint un autre commencement d'incendie au No. 8 rue Bronson, qui avait été causé par l'explosion d'un poêle à gaz.

AU BOUT DE L'ILE

Jendi prochain, 15 octobre, fête légale pour le jour d'action de grâce, il y aura un grand tir sur pigeons vivants, vis-à-vis l'Hôtel Bureau.

Les concurrents seront nombreux et on s'attend à des matches importants parmi nos plus adroits tireurs.

Les dames seront de la fête, car il y a pour elles un tir spécial sur *blue rocks*.

Après le tir, il est d'usage de faire un bon dîner en famille chez le maître-bûcher. M. J. B. Bureau, qui est non seulement un excellent organisateur de tir, mais un merveilleux metteur en scène pour les banquets.

Le tir commencera à 10 heures a.m.

SPORT

FOOT-BALL
LES "BRITS" ÉCRASÉS

Les Brits ont causé une déception à leurs admirateurs. Ils échouèrent complètement en effet hier après-midi contre les Montréal qui accumulèrent le chiffre respectable de 32 points pendant que les efforts du club de "Billy" Christmas n'aboutissaient qu'à enregistrer 7 points. Les vaincus ont paru tout à fait désorientés et leur jeu fut surtout défectueux dans la seconde partie de la joute. Stevens et Christmas ont fait tout le jeu pour le vainqueur, mais le manque de support réduisit les tentatives de ces "courageux" à nul effet pratique.

Le Montréal ont une excellente équipe. Leur division d'arrière est surtout très effective. Percy Molson, l'athlète consommé y manifeste sa présence d'une manière sensationnelle hier après-midi. Donné d'une très bon jugement, ce joueur est une équipe à lui seul.

Avec deux parties de gagnées les Montréal donneront certainement de la besogne aux Rough Riders de valeureuse mémoire.

UNE BELLE PARTIE

Les deux clubs de foot-ball qui font l'honneur de la ville d'Ottawa se sont rencontrés hier après-midi, contrairement à l'opinion émise par plusieurs que les Rough Riders sortiraient aisément victorieux de leur lutte avec les Collégiens, ces derniers leur ont fait la lutte la plus acharnée qu'ils aient eu à soutenir jusqu'à présent. Sandy Cameron et Hal Walters furent les étoiles des vainqueurs, et Gleeson le "fameux" Lallier, le "canayen" méritèrent encore une fois d'être applaudis pour leur connaissance approfondie et pratique du jeu de foot-ball. Le score fut de 7 à 1 en faveur des vainqueurs.

MONTRÉAL II DÉFAITS
La seconde équipe des Montréal n'est pas heureuse. Les Westmount qui soit dit en passant ont une équipe de seniors leur firent cadeau d'un magnifique zéro comme récompense de leurs efforts. Le score officiel fut de 41 à 0 en faveur des Westmount.

BASE-BALL
AU PARC MASCOTTE
Les Marcottes et les St-Hyacinthe joneront, aujourd'hui, au parc Mascotte. Les frères Laurin et Labelle feront partie du club Mascotte pendant que Marion, Raffet et Robitaille aideront les St-Hyacinthe à triompher. La partie aura lieu à 3 heures précises.

LA CROSSE
MONT-ST-LOUIS VS. ST-HENRI
Les élèves du Mont-St-Louis rencontreront leurs confrères de St-Henri dans une partie de crocette après-midi. Une rivalité intense anime les deux équipes adversaires, et les élèves de ces deux institutions pourront occuper leur récréation de l'après-midi en assistant au plus beau spectacle que le sport puisse leur fournir.

E. C. St-Père.

LE GRAND PROBLEME DE L'AEROSTATION

LES PREMIERES EXPERIENCES D'ANNONAY. — LE BALLON DES FRERES MONTGOLFIER. — AUDACIEUSES TENTATIVES. — LA SCIENCE EN PROFITE. — LES DIRIGEABLES. — M. SANTOS-DUMONT ET M. TRUSSELL. — LES ASCENSIONS AU CANADA. — NOTRE JEUNESSE PEUT TROUVER UNE SOLUTION DEFINITIVE.

Nous ne pouvons laisser passer les audacieuses tentatives faites par le professeur Trussell pour populariser l'aérostation au Canada, sans parler de cet important problème de la direction des ballons qui passionne le monde entier.

Un mot d'histoire de l'aérostation ne nous paraît pas inutile ici. Ce sont de simples fabricants de papier, les frères Montgolfier, propriétaires d'une grande papeterie à Annonay, France, qui eurent les premiers, l'idée de construire un ballon et de le faire monter dans les airs, en 1783.

Envagés d'abord comme un amusement populaire, les ascensions des ballons libres, gonflés à l'air chaud, attirèrent bientôt l'attention des savants et le problème de la navigation aérienne fut posé. Les premiers aérostats qui furent fabriqués à Annonay prirent le nom de leurs inventeurs, et sont encore connus aujourd'hui sous l'appellation de "montgolfières".

C'étaient d'immenses ballons en papier, sous lesquels on faisait l'air pour y faire entrer, par une ouverture inférieure, de l'air chaud plus léger que l'atmosphère. Après être montés à une certaine hauteur, ils retombaient dès que l'air intérieur se refroidissait.

Un véritable engouement s'éleva pour les ballons à l'époque. Bientôt des hommes de courage prirent place dans une nacelle qu'on suspendait à la montgolfière, et emportèrent de la dans les airs pour maintenir le gonflement du ballon. En 1783, on faisait déjà des tentatives pour traverser la France en Angleterre et c'est dans une de ces expériences que périrent l'audacieux Pilâtre de Roziers, à l'âge de 29 ans. Depuis, le martyrologe des aérostats est long.

Nombreux sont ceux qui, dans tous les pays, ont été les victimes de l'air et ont payé de leur vie leur dévouement au plus passionnant problème de l'aérostation. Mais l'humanité ne s'est pas arrêtée devant tous ces obstacles et l'on continue partout à chercher la solution au mystérieux inconnu.

Certes, des progrès énormes ont été faits depuis les montgolfières de 1783. On a gonflé des ballons en triple étoile imperméable avec du gaz d'éclairage, puis de l'hydrogène pur, 14 fois et demi plus léger que l'air. On les a tenus captifs par un câble pour faire des ascensions moins périlleuses; des savants ont fait des expériences scientifiques sur la pesanteur de l'air, sur la réfraction de l'atmosphère dans les couches supérieures, sur la direction des vents, sur la chute des corps, sur le froid atmosphérique, etc., etc. Les armées sont aujourd'hui pourvues d'équipages d'aérostats militaires qui, du haut de ballons captifs et transportables, examinent les forces et les positions de l'ennemi.

Enfin, des savants et des aéronautes intrépides ont cherché à diriger ces ballons dans l'atmosphère et à lutter contre les vents. Le plus difficile est de partir d'un endroit fixe et d'y revenir, après avoir décrit une courbe dans les airs: c'est ce qu'on appelle "fermer la courbe". Quelques inventeurs sont déjà parvenus à construire des ballons dirigeables avec lesquels ils ont fermé la courbe sur une petite distance et par un temps calme.

Le plus connu de ces aéronautes inventifs et audacieux, est M. Santos-Dumont, un Américain du Sud, qui consacre sa fortune, son courage et sa science à la découverte des derniers perfectionnements des dirigeables. Il a déjà obtenu des succès très encourageants.

Mais il reste encore beaucoup à faire pour transformer les ballons en véhicules aériens dans lesquels pourra prendre place le public pour traverser de grandes distances, même les océans, avec toute la sécurité désirable.

On peut prévoir pourtant, qu'en l'état actuel de la science de l'aérostation, un génie trouvera le ballon idéal dirigeable. Il suffit que l'imaginaire populaire soit frappé et intéressé par ce grand problème pour que naisse un esprit inventeur qui s'adonnera à cette nouvelle science et résoudra toutes les difficultés.

Depuis quelques mois nous assistons dans la province de Québec à une série fort intéressante d'expériences aérostiques. Non seulement à Montréal, mais dans de nombreuses villes de la province, un homme d'une grande habileté et d'un courage extraordinaire, le professeur Trussell, a dirigé des ascensions en ballon, avec saut en parachute, qui ont fourni à des milliers de personnes un spectacle tout nouveau pour elles.

Ces expériences qui ont été mises gratuitement à la portée du public coûtent fort cher. Le ballon gigantesque qui emporte dans les airs, l'entreprenant aéronaute et le parachute, qui ont fourni à des milliers de personnes un spectacle tout nouveau pour elles.

Les expériences qui ont été mises gratuitement à la portée du public coûtent fort cher. Le ballon gigantesque qui emporte dans les airs, l'entreprenant aéronaute et le parachute, qui ont fourni à des milliers de personnes un spectacle tout nouveau pour elles.

Les expériences qui ont été mises gratuitement à la portée du public coûtent fort cher. Le ballon gigantesque qui emporte dans les airs, l'entreprenant aéronaute et le parachute, qui ont fourni à des milliers de personnes un spectacle tout nouveau pour elles.

Willbrod Lapierre.

Willbrod Lapierre.